

Scènes

“Débandade”, la pièce où s’expriment, se cachent et se dévoilent les virilités d’

Les sept interprètes d’Olivia Grandville arrivent à Charleroi Danse. Douce fièvre du samedi soir pour une première belge.



Débandade Où Charleroi, les Écuries –
071.20.56.40 – www.charleroi-danse.be
Quand Le 18 février

Entretien Marie Baudet

En amont de cet opus, créé en 2021, Olivia Grandville, en 2018-2019, monte avec des étudiants *Nous vaincrons les maléfices*, autour du mythique festival de Woodstock, des utopies des années 70 et de leurs échos en la jeunesse actuelle. “C’est la génération de mes fils. Et j’entendais leur colère sur le peu qui est resté de ces élans.”

Dans le même temps, “l’explosion de #MeToo venait d’avoir lieu, puissante, incroyable. J’ai eu envie de comprendre comment cette jeunesse vivait tout ça, indique la chorégraphe de 58 ans. Je suis moi-même entre deux générations de féministes. J’ai vu le féminisme de mes mères se casser la gueule. J’ai voulu interroger les hommes sur leurs assignations, en miroir de celles que vivent les femmes.”

L’idée de *Débandade* chemine. Inspirée par *Le Mythe de la virilité*, d’Olivia Gazalé, Olivia Grandville recrute sept danseurs aux profils divers: origines, formation, pratique... Jusqu’à proposer “7 portraits de jeunes hommes qui ne sont qu’eux-mêmes. Le spectacle ne prétend ni représenter une génération entière, ni imposer un discours. Mais, à travers ces portraits, quelque chose d’aujourd’hui se raconte.”

Si le projet avait germé avant, l’objet “*Débandade*” a mûri pendant le confinement.

La résidence la plus importante a eu lieu durant 15 jours, aux Écuries, à Charleroi. Le temps de création, du fait du covid, était étiré, ce qui est apparu comme plutôt bénéfique – comme beaucoup de choses dans ce temps de suspens. On est en plein hiver, en plein confinement, ensemble. Un moment fort. On a pu à la fois se découvrir, se questionner, s’engueuler, faire appel à un médiateur. Et se faire confiance, commencer à s’amuser, avec un esprit de légèreté dont tout le monde avait grandement besoin.

Quels ont été les points de friction ?

La masculinité à laquelle je faisais référence... Plusieurs étaient choqués, estimant l’avoir dépassée depuis longtemps, familiers d’une fluidité de genre. Certains mais pas tous. Il y a dans l’équipe des vécus différents. Eric notamment, qui est burkinabé, témoigne d’une autre réalité. On n’est pas dans une progression linéaire mais en strates, géographiques, sociales, culturelles... Les rôles genrés sur lesquels je leur proposais de travailler et réfléchir au départ étaient encore d’actualité pour beaucoup.

Des points de vue divers sur la masculinité cohabitent donc dans l’équipe, comme sur le plateau ?

L’un des danseurs a déclaré en avoir marre qu’on parle systématiquement des femmes. On peut ne plus vouloir assumer cette parole. Mais aussi, moi, femme, j’ai pu dire que cette position valait d’être entendue, au même titre que d’autres. Intéressant en tout cas d’arriver à le poser, à savoir en quoi c’est audible ou inaudible. À admettre que cette position est partagée par un



“Au travers de ces 7 hommes très différents, de ces 7 portraits, quelque chose d’aujourd’hui se raconte.”

“Quand je les ai rencontrés, le plus jeune avait tout juste 20 ans. Aujourd’hui, l’équipe a entre 22 et 30 ans. Et trois bébés “*Débandade*” sont nés!”



Olivia Grandville
Chorégraphe,
directrice du CCN de La Rochelle

certain nombre de gens dont la détresse, la frustration sont à prendre en compte. Sans dialogue, on court à la catastrophe. Moi je suis née à une époque où c’était l’omerta sur tout. Ça a énormément changé, heureusement.

“*Débandade*” met en scène 7 hommes, alors justement qu’on lutte contre l’hégémonie masculine, qu’on prône la parité...

C’est clivant, oui. Je n’essaie pas de défendre une thèse. Je propose, avec eux, une pièce assez drôle, joyeuse, qui communique de l’énergie et de la douceur.

Cette douceur, cette énergie passent également par la bande-son.

Jonathan Kingsley Seilman, présent en scène, a établi cette bande-son à partir d’une série de podcasts sur l’évolution des masculinités au travers des musiques populaires. Sur cette colonne vertébrale se sont greffées des propositions de Jonathan mais aussi des danseurs. C’est un parcours à travers des jalons comme Presley, Gainsbourg, Bowie, Missy Elliot.

Jusqu’où a-t-on besoin des clichés pour les démonter ?

Les clichés sont encore tellement là qu’on prend le parti d’en rire. Je souffre, dans le milieu de la danse contemporaine, de m’adresser aux mêmes que moi, à un public majoritairement acquis. J’ai justement essayé d’élargir le spectre, avec une pièce grand public, notamment plus jeune, de cultures diverses, à l’instar des interprètes eux-mêmes. Alors oui, on utilise des

aujourd'hui

clichés – pas d'énormes trucs non plus –, et on a envie de les partager en s'en amusant.

Il y a une réalité de la fluidité de genre, vécue, mais toujours une binarité dominante. Comment y échappe-t-on ? La fluidité est présente dans leurs corps qui – outre les mots, peu nombreux, fragmentaires – racontent une époque, des manières de bouger, d'interagir, des particularités. Comment on échappe à la binarité... Je les regarde avec curiosité et admiration. Ils m'apprennent, m'étonnent, me sortent de mes schémas.

Que vous ont-ils appris ?

Cette manière d'envisager le rapport à l'amour. Des choses très belles se sont dites pendant le travail qui, si elles ne se retrouvent pas toutes dans le spectacle, transparaissent. Les entendre évoquer la douceur, par exemple. Je leur ai demandé de parler des femmes aussi, afin qu'elles apparaissent en creux. Dans le processus, des choses sont sorties. Malgré la liberté, la fluidité, la conscience, les grands discours, ils traînent encore parfois certains vestiges misogynes...

Entre vous et eux se noue non seulement un dialogue hommes-femme, mais un échange intergénérationnel...

Oui, et il est évident que, dans ma génération, on a des conditionnements, des traits subis. Qui se traduisent par exemple par le "syndrome de l'imposteur". Je sais très bien ce que j'ai incorporé ; c'est sans cesse à déraciner, ce n'est jamais acquis. Ici en effet, le dialogue est intergénérationnel, c'est une transmission dans les deux sens.

Comment voyez-vous l'évolution de la place des hommes et des femmes dans le monde culturel ?

Dans ce milieu, on n'est pas avares de bonnes paroles, d'intentions affichées. Et puis il y a les faits. En France, sur 19 centres chorégraphiques nationaux, trois sont dirigés par des femmes : Maud le Pladec à Orléans (depuis 2017), Ambra Senatore à Nantes (depuis 2016) et moi à La Rochelle (depuis 2021). Ce sont aussi les CCN les moins dotés. Et donc des compagnies qui tournent moins, avec moins de partenaires prestigieux...

Les choses semblent bouger, il y a enfin une parole qui émerge, des analyses du caractère systémique de la situation. Mais je regarde ça de manière un peu dubitative. J'attends de voir. Au moment où j'ai été nommée à un CCN, deux hommes étaient nommés ailleurs... [Pour des données statistiques concernant la place des femmes dans la culture en FWB, consulter les résultats de l'étude *La Deuxième Scène*, NdLR.] Moi, les histoires de quotas, a priori je n'étais pas pour. Mais s'il faut en passer par là pourquoi pas ? sans pour autant segmenter tous les discours.

Les hommes aujourd'hui ont-ils perdu quelque chose qu'ils auraient besoin de regagner ?

Pas du tout ! Au contraire ils sont peut-être en train de gagner quelque chose. S'ils ratent cette occasion-là, c'est dommage pour eux. Ils peuvent se réapproprier des espaces qu'ils se sont interdit pendant longtemps, regagner d'autres territoires, rencontrer avec plus d'écoute et de justesse l'autre moitié de l'humanité.

Vous vouliez monter une pièce, disiez-vous, "quelque part entre la comédie musicale, le micro-trottoir, le stand-up et le rituel d'exorcisme". Maintenant qu'elle existe, où en est-on ?

Pour le rituel d'exorcisme n'exagérons rien. Et encore. Pour le reste on n'est pas mal dans cet endroit. J'assume cette position !



LAURENCE BIBOT

JE PLAYBACK

Mise en forme
AURELIO MERGOLA

De et avec
LAURENCE BIBOT

Production
SOULIERS D'OR & LIVE DIFFUSION

AVEC LE SOUTIEN DE LA SONUMA

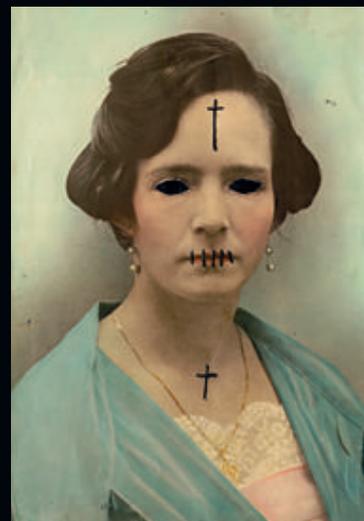


Toutes les dates sur LIVEDIFFUSION.COM

live
DIFFUSION



BRUT



BXL

4 lieux
8 expos

collection
Bruno
Decharme

PHOTO

24.11
2022
→ 19.03
2023

ART ET MARGES
MUSÉE

BOTANIQUE

CENTRALE
FOR CONTEMPORARY ART

TINY
GALLERY

Une initiative de l'Échevine de la Culture, du Tourisme et des Grands Événements de la Ville de Bruxelles. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.